

INTERNATIONAL • RUSSIE

Alexei Miltchakov, un néonazi russe et combattant sadique en Ukraine, montré en exemple aux collégiens de Saint-Pétersbourg

Le commandant a donné une « leçon de courage » à des adolescents russes dans le cadre d'un programme éducatif officiel. Connu depuis 2011 pour ses actes sanguinaires, il affiche son idéologie néonazie et est soupçonné d'avoir commis des exactions sur des prisonniers de guerre ukrainiens.

Par Emmanuel Grynspan

Publié le 24 décembre 2025 à 19h29, modifié à 07h58 • Lecture 3 min.

Article réservé aux abonnés



Alexeï Miltchakov dans la région du Donbass, en Ukraine. Date inconnue. CC BY 3.0

Peu de destins montrent aussi crûment l'évolution des valeurs en Russie au cours des quinze dernières années. En 2011, Alexeï Miltchakov, alors âgé de 20 ans, devenait instantanément célèbre en se photographiant décapitant et dévorant un chiot devant un drapeau nazi, déclenchant une vague de dégoût et de réprobation générale, dans les médias. Le même personnage, toujours fièrement néonazi, mais entre-temps devenu chef de guerre dans l'armée d'occupation russe en Ukraine, parade désormais dans les écoles comme un exemple pour la jeunesse.

L'information est d'abord apparue mardi 23 décembre sur la chaîne Telegram de l'unité militaire DChRG Roussitch, fondée et commandée par Alexeï Miltchakov. Sous le titre « Cours avec des enfants », deux photographies montrent une classe avec une cinquantaine de collégiens assis face à deux hommes en habits militaires au pupitre. Tous ont le visage flouté. Un « *certificat de gratitude* » apparaît sur une troisième photo, où l'établissement scolaire (dont le nom est aussi flouté) remercie officiellement « *M. Miltchakov, commandant de DChRG Roussitch* » d'avoir dispensé une « *leçon de courage* » à ses élèves.

LA SUITE APRÈS CETTE PUBLICITÉ

Plusieurs médias indépendants russes ont rapidement identifié le collège n° 538 de Saint-Pétersbourg, spécialisé dans « *l'étude approfondie des technologies de l'information* ». La page du collège sur le réseau social russe VKontakte précise que la rencontre s'est en fait déroulée le 21 mai.

La « *leçon de courage* » est une séance obligatoire du programme éducatif officiel, introduite dans les années 2010 dans tous les établissements scolaires russes afin de « *renforcer le patriotisme, le respect de l'armée et des héros qui ont défendu la patrie* ». Depuis l'invasion à grande échelle de l'Ukraine, en février 2022, la « *leçon de courage* » est fréquemment donnée aux enfants par des vétérans du

conflit actuel.

Lire aussi |  [En Russie, le patriotisme et l'esprit militaire inculqués aux enfants dès la maternelle](#)



Aujourd'hui âgé de 34 ans, Alexeï Miltchakov reste engagé sur le front ukrainien, où il combat depuis 2014 à la tête du Groupe de reconnaissance de sabotage et d'assaut Roussitch, une unité des forces armées russes. Roussitch compterait entre plusieurs dizaines et quelques centaines de combattants, recrutés parmi des volontaires partageant l'idéologie du fondateur.

Poses avec des cadavres

Originaire de Saint-Pétersbourg, Alexeï Miltchakov n'a jamais renié son admiration pour le nazisme, en dépit du fait que le commandant suprême des forces armées russes, Vladimir Poutine, a fait de la « dénazification » l'un de ses objectifs déclarés pour justifier l'invasion de l'Ukraine. Le commandant se flatte d'avoir reçu plusieurs décorations militaires, qu'il exhibe fréquemment sur son poitrail, comme lors de la « *leçon de courage* » donnée aux collégiens.

Bien que la propagande du III^e Reich soit punie pénallement en Russie depuis plus d'une décennie, Alexeï Miltchakov n'a jamais été condamné pour ses propos ouvertement extrémistes. Il a publiquement désigné Adolf Hitler comme sa source d'*« inspiration »*, s'est fait photographier sur fond de croix gammée.



Alexeï Miltchakov, en 2020. CZARTALKS CC BY 3.0

Dans un retentissant entretien accordé en 2020 à la publication nationaliste *Spoutnik et pogrome*, interdite depuis plusieurs années, Alexeï Miltchakov déclarait fièrement : « Je suis un nazi. » « Je ne vais pas entrer dans les détails – je suis nationaliste, vous savez, patriote, impérialiste, etc. Je peux

simplement tendre le bras », résumait-il, en allusion au salut nazi.

Se distinguant des militants d'extrême droite qui, en Russie ou en Ukraine, se contentent d'afficher des symboles néonazis, Alexeï Miltchakov a mis en pratique ses idées. Le chiot décapité et ingéré en 2011 n'était que le début d'une carrière sanguinaire.

Lire aussi |  [« La Russie falsifie la mémoire de la seconde guerre mondiale pour justifier ses actes les plus abominables »](#)



Après le déclenchement de la guerre dans le Donbass, en 2014, l'unité DChRG Roussitch s'est rapidement fait remarquer par des méthodes extrêmement brutales et empreintes de sadisme. A plusieurs reprises, les réseaux sociaux russes ont vu circuler des images d'Alexeï Miltchakov posant fièrement à côté de cadavres ukrainiens, dans des postures moqueuses et provocatrices.

Depuis 2022, l'unité militaire s'est distinguée en affichant son mépris pour les conventions de Genève réglementant le droit de la guerre. En septembre 2022, il a publié sur sa chaîne Telegram des « instructions sur le traitement des prisonniers de guerre des forces armées ukrainiennes », préconisant leur torture suivie de leur exécution systématique. A la fin de novembre de la même année, le groupe DChRG Roussitch promettait une récompense matérielle à ceux qui enverraient des photos de prisonniers de guerre exécutés.

Figure problématique

Alexeï Miltchakov est accusé par la partie ukrainienne d'avoir personnellement coupé les oreilles et les doigts de prisonniers de guerre ukrainiens et d'avoir publié des photos de ces méfaits sur les réseaux sociaux. Roussitch et ses commandants figurent sur les listes de sanctions de l'Union européenne, des Etats-Unis et d'autres pays.

La « *leçon de courage* » donnée dans un collège est passée inaperçue dans les médias du pouvoir russe, tandis qu'elle a été vivement critiquée par la presse indépendante russophone en exil. La chaîne de Roussitch a répliqué avec virulence à cette couverture négative, mercredi 24 décembre : « *La pute se tord – ça veut dire qu'on fait tout correctement. Des leçons de courage dans les écoles seront données sans relâche par les combattants de Roussitch.* »

Mais les visages floutés et la révélation tardive, six mois après la leçon au collège n° 538, suggèrent qu'Alexeï Miltchakov reste une figure problématique pour le régime poutinien. Ce n'est peut-être pas une coïncidence si la publication survient quatre jours après la révélation de la mort violente d'un autre chef de guerre russe néonazi. Stanislav Orlov, dit « l'Espagnol », commandant de la brigade de volontaires néonazis Espaniola, combattant en Ukraine dans les rangs de l'armée russe, aurait, selon Roussitch et d'autres chaînes Telegram ultranationalistes, été abattu par la police russe lors de son arrestation à son domicile, en Crimée occupée.

Stanislav Orlov était soupçonné de trafic d'armes, selon le média pro-Kremlin RTVI, mais sa mort ressemble aussi à l'exécution d'un personnage gênant. D'où peut-être l'intérêt pour Alexeï Miltchakov de se blanchir hâtivement sous les traits d'un héros validé par l'institution éducative russe.

Emmanuel Grynszpan